L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 2 OCTOBRE 1883. 57me Année

Dufour, Denis & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 2 OCTOBRE 1873.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3.00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par O. Vallton, au No 89 rue des Magasins, 200 douzaines balais.

Par D. K. Morphy, à l'entrepôt 88 rue des Magasins, 27 balles de gros ail espagnol.

Les levées du Mississippi.—La Convention des Etats de la Vallée.

Quelle grave et étrange question que celle des levées du Mississippi. Nous n'en connaissons pas de plus compliquée: à la fois locale, régionale ou sectionnelle, et nationale.

Tantôt, c'est une parcelle qui s'impose une lourde taxe pour maintenir en bon état, comme on dit, une levée, qu'on ne réussit jamais à y mettre. Puis, à un moment donné, vous la voyez, en alarmant se précipiter, tout entière, planteurs et travailleurs, blancs et noirs, vers une crevasse qui se déclare, et n'arriver presque jamais que pour voir ses champs désolés et ses moissons anéanties.

Tantôt, c'est un Etat qui grossit son budget annuel de bons ne savons combien de *mills*, pour arracher aux inondations ses campagnes, riveraines du fleuve, et qui n'atteint que bien rarement la but qu'il poursuit, parce que, soit par en haut, soit par en-bas, ou de-de sa juridiction, les eaux du fleuve se font, dans les terres, une trouée qu'il ne devait pas prévoir, et qu'il lui est impossible de combler. Il a beau convoquer des Conventions d'Etat pour aviser au moyen de prévenir le mal, il n'y peut réussir, attendu que la cause de ce mal se trouve en dehors de ses limites.

Tantôt, ce sont les différents Etats de la Vallée qui se réunissent en assemblée afin de s'entendre sur un plan général de reconstruction et d'améliorations des levées, et dont tous les efforts n'aboutissent qu'à un appel à la générosité de la nation, aux ressources du budget de l'Union.

Tantôt, enfin, c'est le Congrès qui, pressé par les uns, désourné par les autres, vote aujourd'hui, et rejette demain, les subsides nécessaires pour donner aux Etats riverains du Mississippi, la sécurité permanente dont ils ont un absolu besoin.

Et les travaux s'opèrent,—quand ils s'opèrent, toutefois,—sans ordre, sans ensemble, soit en haut du fleuve, soit en bas, soit au milieu de son cours, mais jamais d'après un plan bien arrêté, suivant un système bien déterminé, qui produise nécessairement des résultats efficaces et permanents.

Nous avons l'air de faire ici une critique exagérée de la situation; nous n'en donnons qu'un tableau profondément vrai, dont tous les esprits sensés reconnaîtront la parfaite ressemblance. Il faut en finir avec cette façon de travailler, au hasard, qui ne produit que des résultats négatifs, qui laisse perpétuellement toute la Vallée livrée aux mêmes dangers, et n'améliore en rien la condition des affaires de la plus fertile région des Etats-Unis. Surtout, il est nécessaire de mettre un terme aux tergiversations du Congrès, de poser résolument devant le pays, de faire adopter nettement, et d'une façon définitive, par le gouvernement général, cette question, jusqu'ici insoluble, des levées du Mississippi, comme une question nationale, dont la solution exige les ressources nationales, et que, par conséquent, la nation seule peut et doit régler, une fois pour toutes.

La Convention des Etats de la Vallée, qui s'est réunie, hier, à Vicksburg, et dont il sera question dans nos dépêches de la nuit, est la plus grande, la plus imposante de ce genre que nous ayons encore vue; tous y ont envoyé des délégués, tous y sont représentés par des hommes éminents et influents, dont la voix sera écoutée à Washington, dont les vœux seront accueillis avec respect, dont les désirs ne peuvent être rejetés par la majorité du Sénat et de la Chambre. Quelques-uns d'entr'eux sont membres du Congrès; et, en cette qualité, y donneront une double autorité à leur requête.

Nous ne connaissons pas bien les personnages qui ont été envoyés à Vicksburg, par les Etats du Tennessee, de l'Arkansas, du Mississippi; tout ce que nous en savons, c'est qu'ils ont été choisis, avec soin, par des gouverneurs ayant à cœur de délivrer leur pays des calamités qui, depuis nombre d'années, fondent sur lui, avec une régularité désolante, désirant, surtout, que le Congrès vienne au secours de leurs Etats et se charge de la plus grande partie des travaux.

Si nous jugeons de ces choix par ceux qu'a faits le gouverneur McEnery, au nom de la Louisiane, nous sommes en droit d'espérer de grands et féconds résultats de la Convention. Nous trouvons, parmi nos délégués, les noms de sénateur B. F. Jonas, d'Orléans, du représentant N. C. Blanchard, de Caddo; de MM. Cunningham, de Natchitoches; James Jeffries, de Rapides; C. H. Moore, de Richland; J. B. Wilkinson de Plaquemines; C. H. Walker, de Ste-Marie; F. S. Shiels, de Concordia; Tobias Gibson, de Terrebonne; A. C. Calhoun, d'Orléans.

La liste est excellente; on n'en peut rêver une meilleure. Autant d'hommes comprenant toute la grandeur de l'œuvre qu'ils poursuivent, et dévorés du désir de la mener à bien.

Cette œuvre consiste à exposer clairement la situation, à prouver nettement qu'il s'agit ici d'une entreprise d'un caractère national et dont le trésor national est seul capable de supporter les frais; de faire appel au Congrès, de lui demander, d'obtenir de lui, comme l'a fort bien dit le gouverneur McEnery, les lois nécessaires pour améliorer le cours du Mississippi et donner la sécurité à sa navigation et aux terres riveraines.

Ce n'est pas tout. A côté de la Convention, il y a un comité permanent, composé de dix représentants de l'Etat, en général, et de deux, choisis dans chacun de nos six districts congressionnels. Le devoir du comité est d'assister à toutes les Conventions et se disposer à la grave question des levées, de se rendre à Washington, d'y prêter appui, d'y donner main forte à nos sénateurs, à nos représentants et d'assurer le succès de cette grande cause. Comment, avec tant d'avocats éloquents, tant de puissantes armes, pourrions-nous ne pas réussir? La Louisiane est l'Etat le plus intéressé dans les graves débats qui vont avoir bientôt lieu, au Congrès; sur ce sujet, elle ne lui reprochera pas, cette fois, d'avoir négligé d'y envoyer des défenseurs assez nombreux et assez éloquents.

On trouvera à la quatrième page de l'*Abeille* des dépêches d'un intérêt très vif sur les déplorables désordres qui seront produits à Paris, samedi dernier, à l'arrivée du roi d'Espagne; désordres que le gouvernement français et la France à peu près entière désavoueront d'une façon éclatante, nous n'en doutons point. Très grande excitation à Madrid.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Le général F. N. Ogden.

Le général Fred. N. Ogden a adressé dimanche la lettre suivante au *Picayune*:

Nile-Orléans, 29 septembre 1883.

J'ai lu dans votre numéro de ce matin la lettre du gouverneur Nicholls dans laquelle celui-ci établit sa position et refuse de laisser porter son nom devant la Convention démocratique.

En cédant aux pressantes sollicitations de mes amis dans différentes parties de l'Etat qui veulent que je les autorise à me porter comme candidat pour le poste de Gouverneur de la Louisiane, j'ai compris combien ce désir de leur part de me voir occuper cette haute position était flatteur pour moi. De même que le général Nicholls, j'ai la ferme espoir que les destinées de notre Etat seront confiées à des hommes qui administreront ses affaires pour le bien de tous et non dans l'intérêt de quelques individus. La question importante n'est pas de savoir si certaines personnes doivent être récompensées pour des services rendus à un moment donné ou dans une circonstance particulière. La campagne qui s'ouvre est très importante: de graves questions publiques et des principes d'un intérêt vital en dépendent.

Né en Louisiane, élevé sur son territoire, m'étant constamment appliqué à remplir tous mes devoirs envers l'Etat, nul mieux que moi n'apprécie la position éminente qu'occupera celui qui sera appelé à être le porte-étendard du peuple dans la lutte qui se prépare. Je ne désire rien qui soit en désaccord avec l'honneur et la gloire de l'Etat, ainsi que le bonheur et la prospérité de mes concitoyens, et c'est ce sentiment seul de ma parfaite sincérité qui me décide à me laisser porter candidat. Dans la lutte actuelle toute ambition personnelle doit s'effacer devant les préférences du peuple qui aspire à un bon gouvernement. Si donc, quand la Convention se réunira, une majorité des délégués soutenant le gouvernor Nicholls et moi-même, est d'avis que ce but ne saurait être mieux atteint que par la désignation du premier, je me joindrai à elle pour supplier le général Nicholls d'accepter la candidature. Et j'espère qu'aucune circonstance ne l'empêchera alors de rendre à l'Etat les services que celui-ci pourra lui demander.

Agréez, etc,

FRED N. OGDEN.

Les vues qu'exprime plus haut sur les affaires publiques le général Ogden lui sont inspirées par un patriotisme qui ne nous surprend pas de sa part et que nous honorons. Il déclare franchement qu'il accepterait la candidature pour le poste de gouverneur si la convention démocratique la lui offre, et qu'il laisse ses amis disposer de son nom à cet effet, mais il ajoute que si la majorité de l'assemblée réunit ses suffrages en faveur du général Nicholls, il se joindra à elle pour tâcher de décider ce dernier à revenir sur sa décision et à accepter la candidature. Nous ne voyons pas comment ce serait possible, en présence du langage si clair, si formel et si catégorique du général Nicholls. "Je vois, a-t-il dit au *Picayune*, mon nom figurer parmi ceux des candidats à la place de gouverneur. Je dois dire que la situation de mes affaires particulières est telle, qu'elle m'interdit *absolument* de rentrer dans la vie publique." (The situation of my private affairs is such as to place it utterly out of my power to enter public life.)

Les deux fractions rivales du parti démocratique avaient pour chefs, l'une le gouverneur McEnery, l'autre le général Nicholls et le général Ogden. Le silence que garde celui-ci à l'endroit de M. McEnery est donc fort naturel. Quoiqu'il en soit, la lutte est maintenant restreinte entre M. B. D. McEnery et le général Ogden, Phon. James Jeffries s'étant positivement retiré de la lice.

SALTMARSH, ALA.—Le Dr Jas B. Mills dit: "Plusieurs de mes malades ont fait usage de "Brown's Iron Bitters" pour l'indigestion chronique et s'en sont parfaitement trouvés."

Le correspondant de Paris du *Times*, de Londres, après avoir indiqué les engagements que la Chine devrait prendre, selon lui, pour que la France pût interrompre ses envois de troupes au Tonkin, ajoute:

Mais, même si la Chine promettait d'empêcher, pendant les négociations, toute opération des Pavillons-Noirs, on ne saurait affirmer qu'elle possède assez d'autorité sur ces bandes pour s'en faire obéir, ni que ces bandes aient assez de discipline pour pouvoir être maintenues. Et personne, dans les intérêts de la paix ou de la France, n'oserait conseiller à cette dernière de permettre à des troupes chinoises d'entrer dans l'Annam pour assurer cet armistice. Il semble donc impossible de demander à la France de suspendre ses envois de troupes.

Eu ce moment, la France fait la guerre en vue de rétablir l'ordre au Tonkin, et elle est seule capable de le faire. Pendant qu'elle accomplit cette tâche, rien n'empêche de continuer les négociations, même sous les auspices de l'Angleterre. Mais personne ne peut assumer la responsabilité d'un armistice qui pourrait avoir lieu pendant les pourparlers, si la France n'envoyait pas au Tonkin les troupes nécessaires. La France et la Chine ne sont pas en guerre, et cette dernière n'a pas d'opérations à interrompre. La règle que les hostilités cessent pendant les pourparlers ne saurait donc s'appliquer en ce cas.

Il faut que le marquis de Tseng ne fasse pas dépendre les négociations d'une condition à laquelle la France ne peut souscrire. J'apprends de bonne source que si le gouvernement anglais était sûr de n'employer au Tonkin que 5 ou 6,000 hommes, ce qui serait suffisant pour une campagne, locale et ne saurait être considéré comme une menace pour la Chine.

Une rixe a eu lieu dimanche après-midi, sur l'habitation Foratall, dans la paroisse St. Jacques, Louisiane, entre Anthony Vaun ou Vaughn, c, et un nommé Wright, c; le premier a déchargé un revolver trois fois sur Wright, qui a été blessé au corps. Wright est mort quelques instants après. Il était arrivé, dernièrement, du Mississippi. Il y a de cela quelques mois, où il s'était battu avec Vaughn à propos d'une négresse. Le chef de la police a été informé du meurtre et de la fuite de Vaughn, qui croit-on, arrivera en ville sous peu.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, (paroisse St. Jean Baptiste) du 29 septembre:

La sécheresse persiste, et comme aujourd'hui la pluie ferait plus de mal que de bien à la canne à sucre, qui prendrait une végétation nouvelle et perdrait en matière saccharine, les planteurs sucriers en prennent leur parti et se préparent à commencer l'exploitation de leurs récoltes. Aussi verrons-nous faner prochainement les sucreries,—dans le courant même de la semaine qui va commencer. Les viviers sont généralement secs ou bien bas, et il faudra avoir recours aux pompes pour les remplir. Le fleuve étant très bas, l'opération de la pomme offrira pour beaucoup de grandes difficultés.

—Le *Mabel Comeaux* est descendu mardi et a commencé, jeudi, à voyager dans nos eaux, comme packet tri-hebdomadaire. C'est un charmant bateau, frais comme une fleur qui vient d'éclore, solidement construit et pourvu de toutes les commodités. Nous sommes assuré que le capitaine Comeaux sera bien soutenu par les habitants de la Côte, et surtout par ceux de notre paroisse, qui le connaissent si avantageusement.

Le *Mabel Comeaux* quitte la Nouvelle-Orléans le mardi, le jeudi et le samedi, à 10 heures du matin.

L'Etoile d'Ibérie, du 29 septembre:

Les nouvelles locales, n'abondent pas cette semaine; le temps s'est remis au sec, et, par conséquent, la cueillette se fait dans d'excellentes conditions; les habitants sucriers se préparent activement à la roulaison, qui, malheureusement, ne sera pas longue. On nous rapporte que beaucoup de petits cultivateurs ayant foi dans l'avenir, se proposent de planter des cannes l'année prochaine, même si privés d'usines, ils doivent les vendre sur divers points de la ligne du chemin de fer, où l'administration établira des voies pour leur en faciliter la vente et le chargement.

D'après cela, on peut à bon droit supposer que sous peu la culture du coton sera l'exception et celle de la canne, la règle, et qu'ainsi l'ancienne prospérité nous reviendra, surtout si des efforts intelligents viennent lui donner l'essor. Il est rare, sauf l'inondation, que deux mauvaises années se succèdent pour la canne; donc en savant au pire, comparée aux risques du coton, et tenant compte du rapport, plus vite on s'y résoudra le mieux ce sera pour tous.

—D'après un paragraphe que nous avons lu jeudi dernier, et des renseignements que diverses personnes nous ont fournis, la vieille Rivière, loin de s'être creusée, ainsi que l'on le supposait par la défection des eaux du Mississippi, s'est, au contraire, tellement comblée, qu'il n'y reste tout au plus qu'une profondeur de 18 pouces d'eau. La question de l'Atchafalaya devient de plus en plus vitale pour notre section, et il importe qu'une décision soit prise, car cette voie fluviale, fermée à la navigation, non seulement serait nuisible au commerce, mais rendrait aussi très problématique la continuation de notre industrie, en ce que, d'une part, le combustible pour nos usines serait d'un prix exorbitant et priverait nos moulins de radeaux d'arbres qui les alimentent, car songer à les utiliser autrement que par le flottage serait une folie.

—Dimanche dernier, M. Lebourgeois, fils du juge Lebourgeois, de Jeannerette, allait à la chasse en compagnie de M. Témé Schexnayder, par une cause quelconque, le fusil de celui-ci partit accidentellement et le blessa gravement à la cuisse. On craint beaucoup qu'il ne soit estropié pour le reste de ses jours.

La *Revue de Markeville* (paroisse Avoyelles), du 29 septembre:

Nous avons fait une tournée, mercredi dernier, à Plauchéville, sur la Bayou Choupique, et d'après ce que nous avons remarqué sur notre route, les habitants auront bien vite fini d'emmagasiner le peu de coton qu'ils feront. Du tous côtés, les moulins marchent à pleine vapeur, et les wagons de coton ne se perdent pas de vue, principalement dans le village de Cottonport, où il y a deux moulins à vapeur et plusieurs à chevaux. A Plauchéville, les affaires sont un peu calmes pour le moment, les seules transactions qu'il y ait se font pour du coton, car l'argent est très rare dans ce village.

—Si la sécheresse se prolonge encore quelques semaines, l'eau deviendra très rare dans le village.

—Les chemins publics sont en très bon ordre, dans la prairie et sur les bayous, seulement; il y a un peu trop de poussière.

—Vendredi, 21 septembre, une foule nombreuse et recueillie accompagnait à sa dernière demeure Jean Pierre Laborde. Pendant 72 ans, il a vécu, modeste et tranquille, donnant à sa famille et à ses voisins l'exemple du travail et de l'honnêteté. Grâce à son économie, il avait constamment qu'il avait de mesurer ses dépenses à ses revenus, il avait acquis une modeste aisance, élevé une nombreuse famille et mérité l'estime et le respect de ses concitoyens. Il laisse à ses enfants un héritage plus précieux que ses propriétés,—une réputation sans tache.

Il était un des vrais représentant de cette vieille race créole qui n'avait qu'un seul guide, l'honneur, et dont la parole valait de l'or.

Sa mort est une perte non-seulement pour sa famille, mais pour toute la communauté, car la mort d'un homme de bien est toujours un malheur public.

UN AMI.

—Nos marchands commencent à avoir un peu de difficulté à recevoir leurs marchandises d'automne. La Rivière Rouge est si basse, que les bateaux ont beaucoup de peine à y naviguer.

—Le juri de police a adopté une résolution qui ordonne à tous les marchands de la paroisse de fermer leurs magasins le dimanche. Il vit aussi le conseil de ville de Mansura a en faire autant.

Le *Journal d'Ibérie*, du 29 septembre:

Malgré la forte sécheresse que nous avons eue, les moulins à coton fonctionnent dans cette paroisse.

—Dénédé, vendredi, 21 du courant, à la Saline, M. J. Snyder, natif de Wilkesboro, Penn., est mort à l'âge de 33 ans;

Le même jour M. Henry Snyder a perdu un enfant à l'âge de 6 mois;

Jeudi dernier, Adrien, âgé de 11 mois, enfant de Jules Poirson et d'Elizabeth Fleury.

Nos condoléances aux familles éprouvées.

Le *Capitolian Advocate* (Baton-Rouge) du 29 septembre:

Il fait tel une sécheresse telle, que les gosiers humains en sont sérieusement affectés.

—Le coton arrive en ville, cette semaine, plus rapidement que la semaine dernière. Tout indique une assez bonne reprise des affaires.

—Nous apprenons que beaucoup de nos planteurs achèveront leur cueillette de coton, durant la quinzaine qui commence. La sécheresse qui continue obstinément, nuira nécessairement à la récolte.

—Les écureuils pullulent dans la campagne, ils sont très abondants sur notre marché. Il y aussi énormément de perdrix. La période de protection du gibier expire bientôt, et les amateurs de chasse pourront se livrer à leur plaisir favori. La loi sur la chasse a eu d'excellents résultats dans toute l'étendue de la Louisiane.

Le *Marksville Bulletin* (paroisse des Avoyelles), du 29 septembre:

Les planteurs et les hommes d'affaires qui ont des intérêts dans le commerce de la graine de coton, ont eu une réunion, à Moreauville, jeudi dernier.

Nous avons cru devoir nous y rendre. L'espèce de scélition, formée par les fabricants d'huile, est telle, que tout le monde devrait s'entendre pour prêter appui à ceux qui luttent désespérément contre elle. A la Nouvelle-Orléans, la graine de coton commande $11 la tonne; le fret est de $2; il ne reste donc que $9, dont il faut encore déduire les autres frais secondaires de transport.

Une tonne de graine de coton donne en moyenne, 36 gallons d'huile, brute, 800 livres de tourteaux et une petite quantité de filasse.

L'huile, au taux de 30 cents, donne $10 80; les tourteaux, $8; la filasse, $4. Total, $22 80. Ce ne sont là que des chiffres approximatifs.

Une Convention est convoquée à Natchitoches, pour fixer le prix auquel les planteurs devront vendre leur graine.

La réunion qui avait lieu, jeudi, à Moreauville, avait pour but de nommer des délégués à cette Convention.

Bon nombre des intéressés s'étaient réunis dans le magasin de M. Jules Convillon. M. Philogène Coco a été nommé président, et M. J. Lafargue secrétaire. Ont été choisis délégués, le Dr James Ware, MM. F. M. Favey, F. M. Bordelon.

SHERIDAN, WIS.—Le Dr S. B. Myers dit: "Je recommande "Brown's Iron Bitters" dans les cas de débilité générale, perte d'appétit et manque de force."

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Dimanche était bien le tour du rire, comme nous le disions, et le public l'a pris largement. Ce public était le plus nombreux, croyons-nous, qui se fût pressé dans la salle de l'Académie de Musique depuis l'ouverture de la saison actuelle. De bonne heure il s'était massé devant les portes, et bien avant le lever du rideau on a dû arrêter la vente des billets. Chaque stalle, à tous les étages, était louée, occupée, et aux manifestations de l'auditoire, à son impatience, on comprenait qu'il attendait là des faveurs.

C'est qu'en effet la troupe Barlow, Wilson & Cie. est extrêmement populaire et jouit de l'être. Dans son genre elle est absolument complète, et très bien composée.

Ces Minstrels donnent des spectacles variés, bien combinés, qu'on regarde, qu'on écoute, qu'on sait sans qu'il faille pour cela une attention bien tendue, sans que l'esprit s'en fatigue.

Leur succès s'est accentué vite, et a été grandissant durant toute cette première soirée.

Les comiques francs abondent dans cette compagnie; c'est une contagion de rire, si nous pouvons ainsi parler, qui vous gagne aussitôt, qui ne vous laisse qu'après le baisser du rideau, et encore!

Pour être juste il faudrait nommer tous ces artistes, car tous font ressortir les personnages qu'ils représentent, et c'est plaisir de voir comme ils se servent les uns les autres. Autant de sujets autant de spécialités; et quand tout cela se groupe comme dans "*The Enchanted Castle*," par exemple, c'est un feu d'artifice de joyeuseté, de bonne humeur, d'où jaillit de partout, comme les fusées d'un bouquet pyrotechnique.

La parodie musicale "*The Enchanted Castle*," qu'on voudra certainement revoir, avait été précédée de chansonnettes comiques, de scènes extravagantes mais amusantes dans leur extravagance, de morceaux exécutés sur le banjo, d'exercices acrobatiques, de danses en sabots, enfin de ces mille et une bouteilles dont le fond est inépuisable chez les ménestrels américains.

Le programme du dimanche était répété hier, lundi, devant une salle pleine encore, et le succès a été le même.

Ce soir, trois actes représentation de la troupe. Ne renvoyez pas au lendemain le plaisir de la voir, car elle nous quitte samedi.

THE FAIR ENCHANTRESS.—Nous avons reçu de la grande et excellente maison T. B. Peterson & Brothers, de Philadelphie, un exemplaire, grand in 18, et très jolie édition, d'un nouveau roman ayant pour titre *The Fair Enchantress or How She Won Mens Hearts*. Ce livre sera certainement beaucoup en ici pour plusieurs raisons. La première, c'est que l'auteur est une des sœurs, Mlle M. C. Keller, de la Louisiane; la seconde, c'est que les scènes de l'ouvrage se passent à la Nile-Orléans, et en fin la troisième c'est que c'est là une production, digne d'attention où l'intérêt se soutient, où personnages, sentiments et passions sont décrits avec art, et l'on est rendu par plusieurs situations saisissantes.

Cette œuvre plaira surtout aux femmes, elles y trouveront quelques saquises de la bonne société du Sud, des tableaux de la Nouvelle-Orléans, un mouvement et beau de la fièvre jaune à Mobile, en décrire bien des foyers. Il y a dans ces pages des finesses de touche, des délicatesses de sentiments qui appartiennent essentiellement à la femme. Nous recommandons entr'autres les trois chapitres suivants: "*A noir opera*"—"*Yellow fever*" et "*The Dead beside the sea*." Ce volume de 330 pages coûte 50 cent au prix bien modique de 75 cents.

—La même maison T. B. Peterson & Brothers nous adresse *Hearth*, le quatrième volume de l'édition des œuvres de Walter Scott, qu'elle a commencée ces temps derniers et dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. Cette édition est, en vérité, un miracle de bon marché.

Elle se composera de 26 volumes grand in 8o, paraissant hebdomadairement. Elle est enrichie d'un portrait authentique de Walter Scott, et est livrée au prix de 50 cents par pays. Chaque volume se vend 15 cents.

En encourageant un marché de $3 aux éditeurs, son sentiment les nous adressent la collection au fur et à mesure de sa publication, mais encore ils vous donnent en prime un portrait de Sir Walter Scott (le meilleur qui soit jusqu'ici fourni) une œuvre d'art, dit-on, d'une ressemblance que ses propriétés,—une réputation sans tache.

Il était un des vrais représentant de cette vieille race créole qui n'avait qu'un seul guide, l'honneur, et dont la parole valait de l'or.

Sa mort est une perte non-seulement pour sa famille, mais pour toute la communauté, car la mort d'un homme de bien est toujours un malheur public.

UN AMI.

—Nos marchands commencent à avoir un peu de difficulté à recevoir leurs marchandises d'automne. La Rivière Rouge est si basse, que les bateaux ont beaucoup de peine à y naviguer.

—Le juri de police a adopté une résolution qui ordonne à tous les marchands de la paroisse de fermer leurs magasins le dimanche. Il vit aussi le conseil de ville de Mansura a en faire autant.

J. Genin,

ARTISTE PEINTRE,

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a transféré son atelier rue CARONDELET 3

STUDIO ouvert de 10 h à 4 h

30 sept—1m

C. F. CARUTHERS. H. VIX.

C. F. Caruthers & Co.,

MARCHANDS DE

Vins, Liqueurs

ET CIGARES.

Une Buvette y est attachée.

No 27 rue Carondelet.

Près de la Bourse Nlle-Orléans.

29 sept—1m

Restaurant de Victor,

31 ..... RUE BOURBON .....

JE désire informer mes amis et le public en général que j'ai pendant les 4 mois complètement mis à neuf mon établissement du haut en bas, et suis prêt maintenant à faire face à toutes les demandes de ceux qui désirent vivre des mets délicats de la saison, aux taux les plus réduits. Avant aussi pris la matière du jour et l'ayant meublée selon la dernière genre mes clients trouveront de leur avantage de venir visiter mes appartements avant d'en arrêter ailleurs. Le département culinaire est sous le contrôle d'un chef de cuisine qui a pas de supérieur. Je consacre mes soins les plus grands aux dîners et repas de tout genre.

20 sept—3m VICTOR BERO

RESTAURANT DE JOHN

Grande ouverture dans un nouveau local

181 - - - Rue du Canal - - - 181

(A une porte du théâtre du Grand Opéra)

Le fameux restaurant sous la seule direction de

Mme JOHN STRENNA,

A OUVERT le SAMEDI 15 septembre avec une installation et des accommodations comprenant pour les clients aussi tous les mets dont le choix de la saison et les marchés offrent le marché.

Le département culinaire est sous la direction du célèbre chef de cuisine PAUL.

25 sept—1m

GIROT & GODCHOT.

Vêtements Confectionnés,

Articles de Toilette,

Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants!

Vêtements sur Mesure.

89 RUE DU CANAL 89

Nous avons pris la résolution et en plus que nous avons adressée aux nombreux clients qui ont bien voulu nous honorer de leur confiance et de leur clientèle pour toutes nos classes et enfants, de ne vendre que des vêtements vraiment faits et choisis de

Marchandises d'Automne

et d'Hiver

Aux prix les plus réduits.

Nous avons reçu de grande notre choix de toutes les nouvelles nouveautés de la saison.

M. L. GIROT, le seul et véritable Gilot, 11 rue du Camp, est chargé du département de la coupe et tous les ordres confiés à ses soins seront exécutés comme par le passé.

24 sept—1m—Dim Mar Jeu

V. MERLE,

MARCHAND-TAILLEUR.

923 Rue Gravier 923

En face du Hôtel Cotton Buildings

JE prévient mes nombreux amis et le public en général que je viens de recevoir des marchandises de dernier genre et aux prix les plus modiques. Les travaux seront exécutés par des ouvriers de première classe.

On demande des ouvriers pour les gilets des pleins pantalons à tailler.

30 sept—1m—Dim Mar Ven

A. CANONGE,

Professeur de langues anciennes et modernes, littérature, histoire, mathématiques, etc, etc.

S'adresser au Dr V. FORMENTO à son bureau rue Baronne No 1 entre 2 et 4 heures P. M. 25 sept—

Avis.

MMES RAUSSET & GAGNARE recommandent leur élève, mademoiselle de la Nouvelle-Orléans pour la place de gouvernante dans une famille de leur clientèle qui elles ont laissé pour les remplacer à leur résidence, No 159 de la rue des Remparts. Mme WESEL.

9 sept—1m—d mar j

DEMANDES.

On demande une gouvernante de premier ordre pour faire des robes de dessous. S'adresser de 2 à 4 heures du soir, 21 rue de Chartres, et de 7 à 8 heures du matin, 71 rue Dauphine. 27 sept—6f

On demande une bonne d'enfants—créole de la couleur de préférence—S'adresser au Nos 75 et 77 rue Bienville.

27 sept—27, 28, 30

On demande des jeunes filles pour faire des cigarettes. S'adresser à Geo. E. Huver, chez S. Hernsheim & Bro., coin Julie et Magazine. 27 sept—1m

On demande à louer une maison ayant au moins 3 chambres à coucher, une gros pour et située dans la banlieue, quel quartier respectable où les chars allent d'un seul pas. S'adresser à W. A. ROY, chez Blackman & Moore, en ville. 21 sept—

Un Français pur sang et servant l'anglais désirerait un emploi quelconque. Ecrire aux initiales B. B. bureau de l'Abeille.

29 sept—6f

Professeur.

UNE dame ayant une longue expérience de l'enseignement, et pouvant fournir les meilleures recommandations désirerait trouver une place de professeur dans une famille ou dans un institut où, en ville ou à la campagne. Elle enseigne le français, l'anglais, la musique et le chant. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.

21 août—

A LOUER.

A louer,

UNE CHAMBRE GARNIE dans la maison No 163 rue Dumaine entre Rampart et St. Claude. La pièce est parfaitement meublée. Le personne qui la loupera pourra, si elle le désire, prendre pension dans la maison. S'adresser sur les lieux. 25 sept—1m

A louer,

A PARTIR du 1er octobre 1883, une demi maison haute, avec mansarde bien finie jardin devant la maison, magnifique cour, cellule, water-work, etc., située No 263 rue St. Claude, entre St. Philippe et Ursulines. Pour des plus amples informations s'adresser à M. J. J. REISS Nos. 93 et 95 rue Decatur.

20 sept—1m

A louer—Une très agréable maison de résidence, ayant un joli jardin et arrière cour, située rue Bourgogne entre Hôpital et Quarter. A un des confortables des chars de la rue des Remparts et dans un quartier très bien habité. Pour les conditions, s'adresser au No 134 rue du Quartier, ou à M. Jérôme Meunier, 44 Passage de la Bourse. 14 sept—1m

A VENDRE.

A la résidence haute No 214 rue du Rayon, près Prytania, ayant 2 grands salons, plusieurs chambres à coucher, salle à manger, sitting-room, cabinets, office, cave, cuisine, chambre à bains, jardins, porte cochère, etc, etc. Prix modérés.

Pour visiter la propriété et autres renseignements, s'adresser au soussigné.

P. A. CONAND, Notaire,

45 Passage de la Bourse.

27 sept—9 sam—J&D

A vendre

UNE jolie maison de maître contenant 6 pièces et les cuisines, située rue Gaillarde No 252, entre Urselines et Bayou Road. S'adresser au soussigné

P. A. CONAND, Notaire.

27 sept—2sam Mar JD 45 Passage de la Bourse

ASSURANCES. ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurances du Sud,

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

(The Southern Insurance Company of New Orleans.)

(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel et en outre distribue à la fin de chaque année depuis 21 décennies.

LA MOITIÉ DES PROFITS

parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages qui la recommandent au patronage de celui et la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact et la charte réservant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.

OFFICIERS DE LA COMPAGNIE:

ERNEST MILTENBERGER, Président. H. GALLY V.-Président

SCOTT MCGEHEE Secrétaire

7 août—3m Mar JD—PP

INSTITUTIONS.

Les élèves pour le Collège Jefferson paroisse St-Jacques quitteront la ville sur le J. M. White à 5 heures, MARDI APRÈS MIDI. 2 octobre.

Les parents qui désireront prendre des arrangements pour envoyer leurs fils à cette institution devront s'adresser au Très Rev. J. B. PIOT, Convent P. O. ou au Rev. G. S. RAPIER, Belle Ile P. O. Nouvelle Orléans. Le Père Rapatrierra en ville toute la semaine et se rendra à l'appel des personnes qui désireront le voir.

1 sept—1m

Collège de l'Immaculée Conception,

Coin Commune et Baronne

LES classes seront ouvertes au collège de l'Immaculée Conception LUNDI le 1er octobre.

THEORAD W. BUTLER S. J.

25 sept 14f Président

INSTITUTION CURTO.

Pensionnat et Externat,

Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux d'aiguille et travaux d'agrement (broderies en laine, au pastel en cire) sont effectuées aux élèves sans prix extra.

Le cours d'Espagnol et d'Allemand sont institués.

COLLÈGE DE SPRING HILL,

PRÈS DE MOBILE.

LA souscription des cours aux élèves de ce collège. Les élèves, accompagnés par deux surveillants, partiront de la Nouvelle Orléans lundi, 1er octobre, par le train du matin du chemin de fer de Mobile. Le jeudi de la rentrée et vice versa. Le même jour se trouvant au moment à la Nouvelle-Orléans, recevront les parents et les amis des élèves, tous ceux qui le jugeront à propos, le 1er octobre, au Collège des Jésuites (rue Baronne et Lafayette). 25 sept—1f

Columbian Institute,

128 RUE ESPLANADE,

OUVERT de jour et Pensionnat pour jeunes filles, sous la direction de Mlle Mélanie Lafargue et Cibe. La ouverture de la session a eu lieu le 3 septembre 1883.

Mlle H. FITZGERALD.

Sept 2 3mos Directrice

Ecole graduée pour garçons

No 7 RUE PRYTANEE.

A. S. LEDHE, Principal,

Cours classique et commercial. La session commence le 3 septembre.

L'anglais est enseigné comme langue maternelle aux élèves dont les familles parlent seulement anglais par des professeurs natifs.

Les pensionnaires sont sous la surveillance du principal du nouveau des correspondances et répondrai à toute question sur la Sériculture pratique, industrielle ou scientifique, qui me sera faite par toute personne me transmettant un timbre-poste pour la réponse. Ordres remplis promptement. Réponse faite aux lettres par retour de la malle.

Adresser J. HERBELIN,

179 et 181 rue de la Hanne 179 et 181

15 sept—1m Dim, Mar, Jeu

Sériculture en Louisiane.

Œufs de vers à soie, première qualité, à $1, $5 et $10 l'once. Le produit de mes œufs sera toujours payé tel le prix le plus élevé comme provenant de cocons de première classe. Je ne vendrai pas de qualités inférieures.

MURIERS.

Pour l'automne prochain, j'aurai en vente pour plant des MURIERS de deux, trois et quatre ans, aux prix suivants:

LOW-SANG, ou Morus Alba Japonicus, MORETTI, ROSE ALBA et RUSSE de $5 à $50. Le cent avec escompte.

Un traité complet sur la Sériculture et les différentes manières de cultiver les Vers à Soie.

Je sollicite du nouveau des correspondances et répondrai à toute question sur la Sériculture pratique, industrielle ou scientifique, qui me sera faite par toute personne me transmettant un timbre-poste pour la réponse. Ordres remplis promptement. Réponse faite aux lettres par retour de la malle.

Adresser J. HERBELIN,

179 et 181 rue de la Hanne 179 et 181

15 sept—1m Dim